Notice sur le bienheureux de la Salle : fondateur des frères des écoles chrétiennes

Autor(en): **Daugelzer, Louis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **17 (1888)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039933

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

aura soin, qu'il soit assis ou debout, d'occuper une place d'où il puisse aisément être vu de tous les élèves et embrasser lui-même toute la classe d'un seul regard. Sans crier, il parlera toujours assez haut et assez distinctement pour être facilement entendu et compris par tous les élèves auxquels il s'adresse; il évitera, dans son débit, non seulement la monotonie, mais aussi tout ce qui sent la « ritournelle », deux choses qui provoquent le sommeil plutôt que l'attention; il mettra dans sa parole assez d'animation pour communiquer à ses élèves l'intérêt qu'il prend lui-même à l'objet de la leçon. Non content de ne traiter que de matières proportionnées au niveau intellectuel de sa classe, il préparera lui-même ces matières avec assez de soin pour pouvoir les exposer avec aisance, avec assurance, avec clarté et d'une manière intéressante. Au lieu de parler continuellement lui-même et de ne demander à ses élèves qu'une *attention passive,* il leur laissera le plaisir de découvrir quelque chose à leur tour et, par des questions opportunes, il cherchera à faire travailler leur intelligence et à provoquer de leur part une *attention active.* Ainsi que nous l'avons dit dans un chapitre précédent, plus l'enfant est jeune, moins son esprit est capable de rester longtemps fixé sur le même sujet

Comme l'affirmait déjà la philosophie antique, la science la plus précieuse pour l'homme est la connaissance de lui-même. Malheureusement, elle est aussi la plus difficile à acquérir. Si nous percevons avec plus ou moins de facilité les objets extérieurs, si même, nous nous rendons compte avec aisance de quelques-unes de nos sensations corporelles, telles que la souffrance et le bien-être, la faim et la soif, que d'obscurités à dissiper, de difficultés à vaincre, que d'obstacles à surmonter, pour bien juger de ce qui se passe dans notre âme, des impulsions auxquelles elle obéit, des motifs qui la font agir, des sentiments qui l'animent! Ardue pour l'homme mûr cette étude de soi-même est quasi impossible pour l'enfant. Toutefois à mesure que ce dernier se développe, il est du devoir de l'éducateur de l'habituer à se rendre compte de ses inclinations, à les surveiller, à imposer silence aux appétits grossiers, à ne se laisser guider que par des sentiments nobles et, autant que la faiblesse humaine le comporte, par des motifs surnaturels. *(A suivre.)*

NOTICE SUR LE BIENHEUREUX DE LA SALLE

FONDATEUR DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

Peu de noms sont aussi populaires que celui du Bienheureux de La Salle, cependant sa biographie est peu connue. Parmi les chrétiens les plus pénétrés de vénération envers ce grand serviteur de Dieu, il n'est pas rare d'en rencontrer qui ignorent même les grandes lignes de sa vie.

Nous croyons donc que nos lecteurs verront avec plaisir, dans ce *Bulletin*, une courte notice biographique, qui d'ailleurs a sa place naturelle à la suite du Décret de béatification de ce grand Instituteur de la jeunesse.

Le Bienheureux Jean-Baptiste de La Salle naquit à Reims (Marne) le 30 avril 1651. Quoique l'aîné d'une famille distinguée dans la magistrature, il voulut de bonne heure se consacrer au service des autels : il fut chanoine de la métropole à dix-sept ans; il était séminariste à Saint-Sulpice, Paris, lorsque la mort de ses parents le rappela à Reims, où il continua ses études et prit le grade de docteur en théologie. Il reçut le sacerdoce en 1678, et se consacra tout entier à la pratique des bonnes œuvres.

Il se dévoua particulièrement à l'œuvre des catéchismes; aussi accepta-t-il avec empressement, de son directeur, M. Roland, chanoine théologal, la direction d'une Congrégation religieuse d'institutrices. Il acheva d'organiser leur Société naissante et leur obtint des lettres patentes.

Un jour, il rencontra dans leur établissement M. Niel Adrien, instituteur à Rouen, envoyé à Reims par Mme de Maillefer pour fonder des écoles gratuites. Le charitable chanoine, parent de Mme de Maillefer, reçut M. Niel, lui donna l'hospitalité et l'aida à réaliser son pieux projet. Le succès de la nouvelle école fut des plus grands. On en créa de semblables à Guise, à Réthel et à Laon. Quelques jeunes gens s'étaient associés à M. Niel et le Bienheureux de La Salle leur donna un règlement. En 1681, il les logea dans sa propre maison et pourvut à leur entretien avec une généreuse sollicitude.

Trois ans plus tard, l'œuvre si laborieusement élevée par ses mains dévouées faillit s'écrouler. M. Niel abandonna ses compagnons et retourna à Rouen, où il fut nommé inspecteur des écoles de charité.

Cette défection, loin d'abattre le courage de M. de La Salle, ne fit que l'attacher plus étroitement à son œuvre: il comprit que Dieu lui demandait de s'y dévouer tout entier; il se détermina dès lors à vivre en communauté avec ses instituteurs et à partager leurs humbles travaux; il les revêtit du costume qu'ils portent encore aujourd'hui et donna à leur Société le nom si connu depuis d'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes.

En 1684, il se dépouilla de son canonicat et distribua aux pauvres les 40,000 fr. de son patrimoine. En 1688, nous le retrouvons à Paris, où il établit des écoles dominicales pour les adultes, les premières en ce genre que l'on ait vues en France. A la demande de l'Archevêque de Paris, il ouvrit un pensionnat, où il recueillit 50 jeunes nobles irlandais que que Louis XIV lui-même fit recommander à sa sollicitude. — Le bien opéré par ce sage Instituteur fut prodigieux; mais hélas ! il en fut récompensé par des persécutions et des calomnies qui le poursuivirent jusqu'à la mort.

Il fit lui-même l'école à Reims, à Paris, à Marseille et à Grenoble. Il envoya deux de ses frères à Rome pour témoigner de sa filiale soumission au Saint-Siège.

Appelé, en 1705, à Rouen par Mgr Colbert, archevêque de cette ville, il ouvrit un second pensionnat dans la vaste propriété de Saint-Yon. Cet établissement acquit bientôt une grande célébrité. Le fondateur des Frères y transporta son noviciat de Paris. Cette maison bénie devint le lieu préféré du Bienheureux. Il y mourut le Vendredi-Saint, 7 avril 1719.

Il fut d'abord inhumé à Saint-Sever; mais en 1734, ses précieux restes furent rendus à ses disciples, qui les firent solennellement transporter dans la chapelle de leur établissement de Saint-Yon.

Depuis 1835, ils reposent dans celle du pensionnat de Rouen, sous la filiale et pieuse garde des Frères qui dirigent cet établissement.

Comme instituteur, le Bienheureux de La Salle a laissé un impérissable souvenir. Il a créé en France l'organisation de l'Instruction primaire. Sanctionnée par le temps et par l'expérience qui en a été faite dans diverses contrées en Europe, en Asie, en Afrique et en Amérique, sa méthode est encore celle dont l'application produit les plus heureux résultats dans les écoles.

En 1875, Rouen éleva un magnifique monument au Bienheureux de La Salle en mémoire du fondateur de l'Institut des Frères auquel elle voulut témoigner de sa vive reconnaissance pour l'Instituteur des Ecoles rouennaises et en particulier pour son Ecole normale qui a donné pendant de si longues années des instituteurs si instruits, si dévoués et si chrétiens.

Malgré les suppressions des Ecoles normales et des Ecoles communales en France, l'œuvre du Bienheureux de La Salle se continue avec un zèle toujours digne de son fondateur.

L'œuvre des Ecoles chrétiennes a commencé avec un instituteur chrétien; elle a grandi en formant des instituteurs chrétiens, elle se continue avec le concours d'instituteurs chrétiens. — Après l'inauguration de l'enseignement athée en France, il s'est formé une association d'instituteurs chrétiens qui tiennent les écoles avec les Frères. En ce moment, la ville de Paris compte 60 de ces instituteurs. Tous les mois, ils se réunissent à la rue de Sèvres pour s'entendre sur les moyens à prendre pour se maintenir dans l'esprit de leur vocation d'instituteur chrétien. Une allocution leur est adressée par le Directeur de l'œuvre et la bénédiction du Très Saint-Sacrement termine la réunion.

Pendant la Semaine-Sainte et avant la rentrée des classes, les instituteurs qui font partie de cette association se réunissent pendant trois jours à Athis (17 kilomètres de Paris) pour y faire une retraite, présidée par un ecclésiastique et un des Frères Assistants du Supérieur général. — Tous les instituteurs qui désirent faire partie de ces réunions en font la demande au Supérieur général des Frères. — Tous les frais de ces retraites sont à la charge des Frères. — Le succès de cette œuvre et l'heureuse coïncidence de sa création avec la béatification du Fondateur des Ecoles chrétiennes en France, font espérer la confirmation de l'union plus intime entre les Frères et les instituteurs chrétiens par la création d'un Tiers Ordre dans l'Institut du Bienheureux de La Salle.

Son image chérie, placée sur nos autels avec l'auréole des Bienheureux, pourra recevoir dans un culte public l'hommage du monde catholique et les invocations des enfants pauvres qui furent particulièrement les siens, des instituteurs qui comprennent comme lui, la sublimité de leur mission et qui à l'avenir trouveront à la fois en lui leur parfait modèle et un puissant protecteur.

DAUGELZER, Louis.

PARTIE PRATIQUE

I

Sujets de composition, de calcul écrit et de calcul mental.

DONNÉS LORS DES DERNIERS EXAMENS DE RECRUES, EN AUTOMNE 1887.

I. COMPOSITION. — SUJETS ALLEMANDS.

1. Un fils, qui a trouvé une place à l'étranger, écrit à ses parents et les remercie de lui avoir procuré une bonne instruction, etc.